

Un honnête Homme

- Nouvelle -

Ceci est une émouvante et tragique histoire où une part certaine de fatalité ne diminue pas de lourdes responsabilités de conscience.

En ces premiers jours d'août, le soleil est roi : dans un ciel sans nuage, l'astre fulgurant brille de toute sa splendeur. Chaleur accablante.

4 heures du soir. Au bureau de poste de Frêneville, les facteurs ruraux rentrent l'un après l'autre, écrasés de fatigue, en épongeant, sur leur front ruisselant, de larges gouttes de sueur. Le geste las, ils pénètrent dans le bureau pour déposer le courrier recueilli en cours de tournée et rendre compte de leurs opérations d'argent. Cela fait, les sacs sont accrochés au vestiaire où ils attendent la tournée du lendemain.

– Tout le monde est-il là ?... a demandé la receveuse.

– Manque Siquet, madame.

En effet, Siquet, l'intérimaire, un vieux garçon qui fait justement la tournée de Saint-Hubert où il habite, n'est pas encore rentré. Il est vrai qu'il « bouffe » chaque jour ses vingt kilomètres à pied alors que les collègues sont tous pourvus d'une bicyclette.

... Le voici enfin, suant et soufflant, de toute la vitesse de ses longues jambes d'échassier.

Entré en trombe, il étale son courrier sur la table du bureau et se dispose à se retirer.

– Et vos encaissements, Siquet...? demande sévèrement la receveuse.

C'est vrai, il n'y avait plus pensé, les ayant laissés dans une pochette au fond du sac qu'il s'était hâté de ranger à sa place habituelle. En deux bonds, il se précipite...

Las ! le sac est vide. Siquet a pâli. Une sueur froide sourd sur ses tempes... Il explore le sac dans ses moindres recoins : vaines recherches, la pochette n'y est pas.

Madame la receveuse l'accable d'amers reproches :

– Vous vous êtes encore « amusé », n'est-ce pas, Siquet ?... Votre pochette, vous l'aurez perdue en chemin. Qui sait si vous ne l'avez pas oubliée à l'auberge ?... Courez vite la rechercher et rapportez la tout de suite au bureau, si vous ne voulez pas être pris pour un voleur. En ce cas, vous savez ce qui vous arriverait...?

Un voleur !... le mot a résonné comme un glas aux oreilles de Siquet. Il est parti la tête en feu...

*
* *

À peine l'intérimaire a-t-il tourné les talons que la pochette est retrouvée. Il n'y manque pas un centime. Dans sa précipitation, Siquet s'était trompé de sac et l'avait recherchée, non dans le sien, mais dans celui d'un collègue.

– On pourrait téléphoner à Saint-Hubert pour le tranquilliser, suggère une employée. La receveuse s'y oppose :

– Jamais de la vie ! riposte-telle. Il faut le laisser chercher ; cela lui servira de leçon !

*
* *

Siquet. Est-il, à Saint Hubert, figure plus sympathique ?.., Un grand, mince, au visage un peu grave qui respire la franchise, avec un bandeau noir couvrant son œil vide.

Pauvre hère, il ne possède pas un pouce de glèbe. Toujours prêt à donner un coup de main, il prête ses bras aux cultivateurs du pays pour les travaux saisonniers. Entre temps, il fait des remplacements au bureau de poste de Frêneville. Son honnêteté est proverbiale : « Je lui donnerais ma bourse à garder » disent de lui ses voisins.

Poète qui s'ignore, Siquet se plaît dans la contemplation de la nature. Il pose là son outil pour goûter longuement un beau coucher de soleil,.., admirer la voûte multicolore de l'arc-en-ciel enjambant audacieusement la vallée, écouter, ravi, le champ de l'alouette qui, parti du sillon, monte tout droit dans le ciel. Ces joies de simple, il les savoure pleinement ; elles sont bien à lui.

La forer verdoyante et mystérieuse, les eaux qui luisent et frissonnent, voilà son domaine, car il est à la fois chasseur et pêcheur. Et quel pêcheur ! Avec une méchante baguette de coudrier, un bout de fil, un hameçon rouillé, il prend plus de truites que l'amateur équipé d'une superbe gaule et d'un moulinet perfectionné.

*
* *

À grandes enjambées, Siquet est retourné sur ses pas. Un mot, un seul, hante son esprit : Voleur !...

En gravissant le chemin des Épinettes, il ne voit pas les moissonneurs qui lient les gerbes d'or et montent savamment les moyettes alignées avec harmonie au long des champs. Ce spectacle, si cher à son cœur, le laisse indifférent.

— Eh Siquet ! où cours tu donc si vite ? lui lance t-on au passage. L'interpellé n'a pas répondu.

L'œil à terre, il scrute les herbes..., les buissons..., les ornières du chemin. En vain.

Une à une, il visite maintenant les maisons de Saint-Hubert où il pourrait avoir laissé la pochette. Rien !

Tel le fauve blessé à mort rentrant dans sa tanière, Siquet a couru chez lui, affolé : Voleur ! ... les gendarmes !... la prison !...

*
* *

Le lendemain, à la première heure, la receveuse de Frêneville a téléphoné à Saint Hubert : « L'argent est retrouvé. Siquet est invité à se rendre au bureau pour reprendre son service. »

On court chez Siquet : sa porte est ouverte, il n'est pas chez lui.

Nouvel appel dans la journée : pas de Siquet.

On le recherche dans le pays où personne ne l'a vu depuis la veille au soir... Siquet est introuvable.

*
* *

Des jours se passent... Un beau matin, des touristes en promenade, intrigués par les croassements d'une bande de corbeaux qui survolent un bosquet de sapins ont pénétré dans le petit bois : l'infortuné facteur est là, suspendu, la hart au col, à une branche basse.

Pourquoi, dans son désespoir, est il venu mourir en cet endroit ?... Les gens de Saint-Hubert vous diront qu'à ce « hagi » se rattache une tendre affection de sa jeunesse. Pauvre Siquet !

.....

« A un honnête homme » lisait-on sur la couronne offerte par les bons amis qui suivaient le convoi du malheureux. L'inscription se retrouve au cimetière de Saint-Hubert où, sur une humble tombe de famille, une main amie a gravé sur la pierre ces mots qui prennent là toute leur valeur :

ICI REPOSE UN HONNÊTE HOMME

Victor LALEVÉE.